

Bonté divine Confessions

Asher Pérez-Delouya

Number 299, November 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/80356ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pérez-Delouya, A. (2015). Review of [Bonté divine : confessions]. *Séquences : la revue de cinéma*, (299), 14–14.

Bonté divine **Confessions**

Si le sujet de **Bonté divine** peut paraître léger de prime abord – notamment par son ton comique –, il n'en demeure pas moins que le réalisateur et son scénariste y dénoncent une Église maîtresse d'un certain ordre que la confession des siens protège au-delà de la loi des êtres humains. Bien que le scénario soit parfois mal ficelé, le spectateur rit de bon cœur jusqu'à ce qu'il comprenne qu'il est le complice voyeur d'une histoire bien contemporaine.

ASHER PÉREZ-DELOUYA



Le début d'une dénonciation d'un système bien huilé

Vinko Brešan et son scénariste Mate Matiši ont choisi la comédie pour raconter l'histoire de ce jeune prêtre qui débarque sur une île de Croatie où tout le monde couche avec tout le monde et où le nombre d'enterrements surpasse sensiblement celui des naissances. Le prêtre, Don Fabijan, aidé de ses acolytes Petar – un marchand de journaux et de préservatifs – et Marin – le pharmacien –, va percer tous les emballages de préservatifs de l'île et ainsi inverser la courbe des naissances. Les raisons qui les poussent à mettre en place ce système ne sont pas les mêmes et emmènent le spectateur dans des situations parfois rocambolesques, voire un peu forcées. Si le rire est omniprésent, il souffre de longueurs qui auraient méritées d'être coupées au montage. Trop d'anecdotes viennent plomber un sujet d'actualité éminemment important, dont il est préférable de taire la nature pour que le spectateur la découvre au fil des scènes.

Pourtant, **Bonté divine** commence bien. Le personnage principal, face à la caméra, s'adresse directement au spectateur – clin d'œil amusant au cinéma de la Nouvelle Vague – et en fait le témoin de l'histoire à commencer. Après, il n'y a plus aucun lien avec ce début prometteur qui donne davantage des allures de clin d'œil gratuit, voire de caprice cinématographique. Ce n'est qu'à la fin que le spectateur comprend que ce qui était drôle est finalement la dénonciation d'un système bien huilé, celui de l'Église catholique par le biais de son expression la plus sainte, la confession.

C'est à partir de la confession que commence **Bonté divine**. Le prêtre commence sa confession auprès du spectateur. Puis Petar se confesse pour répondre à l'injonction de sa femme Marta. L'histoire

peut alors commencer. Et se terminer sur une autre confession. Amen.

Si la confession dans l'Église catholique est l'aveu des péchés des fidèles, elle reste un secret entre Dieu et ses ouailles. Vinko Brešan en fait une machine contre la divulgation de la Vérité auprès des mortels. Cette vérité est emprisonnée dans une *bien-pensance* qui autorise, de fait, les pires crimes.

L'idée de dénoncer des horreurs par le biais du comique peut poser question, même si le rire peut parfois être plus efficace que les larmes. Le problème ne réside pas dans ce choix mais dans la narration qui impose, voire trompe. **Bonté divine** prend pour prétexte la baisse de la natalité par le biais de préservatifs percés alors que le sujet est autre. Il y a un sentiment de tromperie chez

le spectateur qui, à la fin, rend son rire plus jaune que franc. Les réalisateurs l'ont pris en otage dès le premier regard face caméra. Si, au début, le spectateur pouvait se sentir complice – au sens noble du terme – du prêtre, il devient à la fin complice – au sens guerrier du terme – d'une machine ancestrale que les lois des êtres humains ont du mal à combattre.

Un regard féroce sur un système qui, par la sainte confession, arrive à la détourner en sainte démagogie.

Malgré ce constat du spectateur piégé, il n'en demeure pas moins que **Bonté divine**, par ses images quelque peu décalées – les personnages ont l'air tout droit sortis d'un dessin animé –, est malgré tout un film qui arrive à mettre un peu de légèreté sur l'horreur et qui, peut-être, est plus efficace dans la dénonciation que s'il avait suivi les règles du drame. Le rire est quand-même la traduction d'un regard féroce sur un système qui, par la *sainte confession*, arrive à la détourner en *sainte démagogie*. Et ce, malgré un message final qui est assez pessimiste et hélas ! tellement réaliste. La justice des êtres humains n'aura pas le dernier mot.

★★★

■ SVE ENIKOVA DJECA | **Origine:** Croatie / Serbie / Monténégro – **Année:** 2013 – **Durée:** 1 h 33 – **Réal.:** Vinko Brešan – **Scén.:** Mate Matiši, Vinko Brešan – **Images:** Mirko Pivcevi – **Mont.:** Sandra Botica Brešan – **Mus.:** Mate Matiši – **Son:** Frano Homen – **Dir. art.:** Damir Gabelica – **Cost.:** Željka Franulovi – **Int.:** Krešimir Miki (Don Fabijan), Nikša Butjter (Petar), Dražen Kühn (Marin), Marija Škarici (Marta), Jadranka Djoki (Folle Ana), Goran Bogdan (Jure), Stjepan Perić (Policier Vlado), Ana Begić (Verica) – **Prod.:** Ivan Maloca, Lazar Ristovski – **Dist. / Contact:** K-Films Amérique.